



L'ÉVÉNEMENT

Stopper le virus sans vacciner les enfants semble illusoire

STÉPHANY GARDIER
sgardier@lefigaro.fr

SANS le maintien des gestes barrières, une vaccination partielle des seuls adultes ne suffira pas à contrôler l'épidémie. C'est la conclusion sans équivoque de l'équipe « Modélisations mathématiques des maladies infectieuses » pilotée par l'Institut Pasteur qui a publié mardi sur son site de nouveaux travaux. La faute notamment aux variants plus contagieux. En prenant en compte la plus grande transmissibilité du variant britannique, leurs calculs montrent par exemple que la vaccination de 90 % des plus de 65 ans et de 70 % des 18-64 ans ne permettrait pas un relâchement total des mesures de contrôle. Cette couverture vaccinale ne serait en tout cas pas suffisante pour rester en dessous du seuil de 1000 hospitalisations quotidiennes (actuellement environ 1200 personnes sont admises chaque jour à l'hôpital pour une infection Covid). Et ce en dépit de vaccins très efficaces contre les formes graves et la transmission de la maladie.

« Ces résultats ne sont malheureusement pas surprenants. Vacciner est absolument nécessaire mais la forte contagiosité des variants actuels empêche une régression spontanée de l'épidémie avec une couverture vaccinale modérée. Il faut se souvenir que lors de la première vague, au printemps 2020, seule une fraction de 5 % de la population a été infectée. L'impact sanitaire majeur de la circulation du virus dans une frange limitée de la population ne peut donc être négligé », commente Mircea Sofonea, spécialiste des modélisations épidémiologiques à l'université de Montpellier, qui n'a pas participé à ces travaux. Une récente étude anglaise publiée dans *The Lancet*

Infectious Diseases avait pour sa part estimé que si tous les adultes étaient vaccinés, lever toutes les restrictions et gestes barrières induirait encore 21 400 décès par an.

« Expérimenter dans des communes pilotes »

Avec les taux de vaccinations utilisés dans leur modèle, et pour rester en dessous du seuil de 1000 patients hospitalisés par jour, les auteurs de l'étude préviennent : « Il faudrait que des mesures de contrôle soient maintenues et réduisent les taux de transmission dans la population générale de 15 à 27 % par rapport au scénario de relâchement total. » Cela signifie-t-il le maintien du port du masque, ou celui du couvre-feu ? « Je crains qu'il soit encore difficile d'associer précisément une mesure particulière à un effet précis dans les mois à venir », déplore Mircea Sofonea. « Pour cela, nous aurions besoin de données que nous ne pouvons toujours pas recueillir et c'est regrettable. Il faudrait des expérimentations dans des communes pilotes pour étudier l'impact de chacune des mesures qui ont été mises en œuvre jusqu'ici. » Pour donner une échelle indicative, les auteurs de l'étude rappellent que le confinement strict de 2020 avait réduit la transmission du virus de 80 %.

L'alternative au maintien des restrictions consisterait à étendre la couverture vaccinale. Pour envisager un abandon total des gestes barrières, il faudrait vacciner 90 % des 65 ans et plus, et entre 89 et 100 % des moins de 65 ans. Or il semble peu probable d'obtenir de tels chiffres en dehors d'un vaccin obligatoire. Par contre, si la vaccination était étendue aux enfants, alors le taux de couverture vaccinale permettant de se passer des gestes barrières tomberait à 60-69 % de la population.

Un chiffre beaucoup plus réaliste dans le contexte d'une vaccination volontaire.

Cela pourrait marcher dans la mesure où les vaccins à ARN sont extrêmement efficaces pour prévenir l'infection et donc limiter la transmission de la maladie. Les Centers for Disease Control américains ont évalué que les vaccins de Pfizer et Moderna diminuaient de 90 % le risque d'être infecté par le virus. « La vaccination des personnes plus jeunes, qui ont un risque plus faible de développer des formes sévères mais jouent un rôle important dans la transmission, permettrait de réduire la circulation du virus et donc de protéger de façon indirecte les plus fragiles », estiment ainsi les chercheurs. Il pourrait ainsi être utile de mettre fin à la priorisation des plus fragiles pour bloquer plus rapidement le virus là où il circule le plus vite, notamment chez les jeunes. ■





Une patiente reçoit le vaccin de Pfizer/BioNTech dans un centre de vaccination de Marcq-en-Barœul, dimanche, près de Lille.

RANCOIS LO PRESTI/AFP

